

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION: Yazici Sokak 5, Zeltich Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOUJI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20894-95

IZMIR

Ce n'est évidemment pas l'effet d'un simple hasard si l'on a établi à Izmir la première Foire Internationale de Turquie. Il y a eu choix — et un choix justifié. Des raisons d'ordre moral et des raisons d'ordre économique militent pour assurer à Izmir et à son port une place à part parmi les cités d'Anatolie.

Izmir fut par excellence une ville martyre. Douze ans durant, à partir de 1911, elle a vécu sous la menace presque ininterrompue d'ennemis successifs. Place forte et reconnue comme telle, sa population — qui était alors de 200.000 âmes — se trouvait exposée suivant les dispositions du droit international à toutes les formes d'action militaire hostile — sans exception le bombardement. L'incurie des gouvernements d'alors faisait qu'en dépit des apparences, elle ne pouvait opposer à une attaque venant du large que les parapets dégarnis d'un vieux fort et les quelques canons débarqués en toute hâte d'une archaïque frégate cuirassée mouillée au fond de la rade. Pendant la guerre des Balkans, les torpilleurs grecs s'aventurèrent impunément jusque dans le golfe d'Izmir et y capturèrent même un petit vapeur. Pendant la guerre générale, ce fut bien pis. Anglais et Français, auxquels s'était joint un croiseur russe venu à cet effet de l'Extrême Orient après 40 jours de navigation, canonnières systématiquement tous les ouvrages de défense du port tandis que des avions laissaient tomber quelques bombes sur la ville elle-même. Une sommation, datée de l'Euryalus, le 9 mars 1915, exigeait la reddition de la place. On n'y donna aucune suite. Ce n'était là d'ailleurs, — on l'a su plus tard — qu'une simple diversion stratégique pour détourner l'attention des défenseurs turcs de la région des Dardanelles, où l'on se préparait à déclencher un grand coup.

Faut-il rappeler la passion d'Izmir à partir du 15 mai 1919? Désormais, la ville allait s'identifier avec l'idéal suprême de la Turquie en armes pour la défense de son honneur et de son existence même. C'est à Izmir surtout qu'il pensait, lorsque le commandant en chef lançait son fameux ordre du jour: «Soldats, votre objectif est la mer!» C'est à Izmir que commence, dans le sang et la douleur, l'histoire de la guerre d'Anatolie; c'est à Izmir qu'elle s'achève dans une atmosphère de triomphe. Mais le calice n'est pas épuisé; des flammes sinistres d'incendie succèdent à cette lumière d'apothéose. La ville flambe comme un gigantesque bûcher...

Il fallut dix ans au régime républicain pour reconstruire, d'ailleurs partiellement, la ville libérée. Les ruines de la guerre étaient immenses, dans tout le vilayet — et pas dans celui d'Izmir seulement! — et les ressources demeuraient limitées. Sait-on que rien qu'au point de vue de la construction de routes et de ponts le vilayet d'Izmir absorba longtemps l'effort principal du ministère des travaux publics? Les statistiques nous apprennent qu'en 1928: 47 km. de routes nouvelles et 41 ponts ont été construits dans le vilayet. Ce sont les plus forts chiffres enregistrés cette année-là dans toute la Turquie. Ultérieurement l'effort du ministère compétent fut dirigé vers d'autres régions et notamment vers l'Asie orientale.

Izmir est la porte, la voie d'accès naturelle de l'Anatolie. Le plateau anatolien bordé au Nord et au Sud par des chaînes de montagnes qui se dressent l'une en face de la mer Noire, l'autre en face du golfe de Syrie, présente du côté de l'Ouest, la forme d'un gigantesque talus qui s'abaisse vers la mer, par des pentes assez douces, sillonnées de gorges profondes et d'étroites vallées. C'est par la plaine d'Izmir que s'effectuait le flux et le reflux des civilisations d'Orient en Occident et réciproquement. C'est par ce même chemin que les productions de l'hinterland convergeaient traditionnellement vers la mer et qu'arrivaient

La clôture solennelle du Congrès linguistique

La langue est l'âme et l'essence d'une nation



Deux instantanés pris lors d'une des dernières séances du Kurultay. A gauche, Resit Rahmetli bey; à droite, Tahsin Omer bey, du personnel du ministère des affaires étrangères font l'exposé de leurs thèses.

La sixième et dernière séance du deuxième Kurultay linguistique a été tenue hier sous la présidence de Kâzım pacha, à 14 h. précises, au palais de Dolma Baghche.

Le Gazi avait pris place, hier également, dans sa loge, en compagnie du président du Conseil İsmet pacha et du ministre de l'Intérieur Şükrü Kaya bey.

Lecture a été donnée d'abord du procès-verbal de la dernière séance, qui fut approuvé intégralement.

Les rapports des commissions. Les commissions, réunies dans la matinée, avaient classé et déterminé leurs conclusions sur les thèses présentées et qui, en raison de la clôture des travaux du congrès linguistique, ne devaient pas être lues publiquement.

Les rapports y relatifs, avaient été soumis à la présidence du Kurultay dès avant l'ouverture de la séance d'hier.

Le président Kâzım pacha ordonna la lecture de ces rapports. Ils comportent des vœux pour la réforme de la grammaire et de la terminologie, des considérations sur des questions philologiques et différentes motions.

En ce qui concerne la grammaire, 4 thèses ont été présentées, dont seulement furent retenues par la commission ad hoc. Les conclusions de la commission de la terminologie, insistant sur le principe de la turquisation intégrale méritent une mention spéciale. Parmi les différentes motions présentées rappelons celle qui propose la distribution d'une médaille commémorative aux auditeurs qui ont suivi le deuxième Kurultay. Cette proposition fut adoptée avec une légère modification en ce sens que l'on délivrera cette médaille moyennant une légère contribution de façon à constituer en même temps une source de revenus pour l'Association.

La commission du règlement était saisie entre autres d'une proposition tendant à modifier l'annonce de l'Association, en remplaçant les mots étrangers par leurs équivalents turcs, étant donné que depuis deux ans de notables progrès furent réalisés sur la voie de la turquisation de notre vocabulaire.

Un nouvel article avait été ajouté au règlement par la commission ad hoc; les membres enregistrés, les correspondants et les membres honoraires du Kurultay seront seuls admis à l'avenir à participer à ses travaux.

La linguistique et l'histoire

A l'issue de la lecture des rapports des commissions, Hassan Cemil bey monta à la tribune et prononça un vibrant discours au nom de l'Association de l'histoire turque. Nous en reproduisons ci-bas la substance:

— Au moment où le deuxième Kurultay clôture ses travaux, je vous adresse les félicitations de l'Association de l'histoire turque.

Cette tribune a pris depuis 6 jours

les marchandises des pays Méditerranéens pour être réparties vers l'intérieur. Izmir fut toujours l'une des «échelles» les plus fréquentées du Levant et le point d'aboutissement des plus nombreuses caravanes. Aujourd'hui encore son port vient, par l'ampleur de son trafic, immédiatement après celui d'Istanbul; au total, 13 à 15.000 navires, représentant un déplacement moyen de 4 millions de tonnes, y rentrent ou en sortent annuellement. Le développement ultérieur du réseau ferré anatolien accroîtra encore cette importance d'Izmir, qui est appelée à devenir la tête de ligne de la grande artère transversale anatolienne devant relier Kars à l'Égée.

G. PRIMI

l'aspect d'un «mihrap» devant lequel on aurait allumé un feu sacré. Fondation scientifique et nationale l'une étant le complément de l'autre, collaborer intimement et se proposer de réaliser en commun cette grande œuvre nationale. Le chef qui sait ce que ce peuple peut produire, savait aussi le chemin qui conduirait le peuple turc au salut.

L'orateur, après avoir relevé que le deuxième kurultay linguistique fut une «seconde bataille rangée», continua comme suit: Les deux associations de la langue et de l'histoire turques sont deux sœurs jumelles qui ont pris naissance de l'âme et du génie du grand Bâtisseur.

La présence à ce Kurultay de quelques savants des pays amis et la collaboration qu'ils apportèrent à ses travaux n'est qu'un commencement de la collaboration intime sur le terrain scientifique.

Le linguiste vient en tête de la liste des savants qui s'occupent d'histoire. Le passé de l'homme, son histoire des temps les plus reculés, ne saurait être tiré au clair tant qu'on n'aura pas mené des investigations fidèles sur cette langue originale.

La langue est l'âme d'une nation, et réciproquement la nation est l'âme de la langue. La science universelle retirera des fruits réels des recherches minutieuses qui seront menées sur ce legs du peuple turc.

Le héros de notre culture en décrétant cette mobilisation linguistique, ne sent pas seulement l'histoire; il a un objectif plus vaste: l'éducation du peuple.

Une expérience soviétique intéressante

Le cinquième anniversaire de l'introduction de l'alphabet latin dans les écoles des minorités nationales du Nord et de l'Est

L'Agence Tass communique les données suivantes au sujet d'une expérience qui présente de frappantes analogies avec les réformes réalisées dans notre pays en matière linguistique.

Le 7 août, 5 ans sont révolus depuis la date de l'introduction de l'alphabet latinisé chez les peuples qui jusqu'alors se servaient de caractères arabes.

Plus de 150 nationalités peuplant principalement les régions du Nord et de l'Est de l'Union Soviétique employaient l'alphabet arabe et plusieurs autres des alphabets fort compliqués que la population avait beaucoup de difficulté à apprendre. Ces difficultés entravaient en grande mesure, le développement politique et culturel des habitants des rayons nationaux de l'U.R.S.S. Au cours des cinq années écoulées, l'usage de l'alphabet latinisé s'est largement répandu dans toutes les républiques et les régions des minorités nationales de l'U.R.S.S. dont 40 nationalités qui, dans le passé, ne possédaient point d'alphabet en leur langue maternelle. Grâce au travail assidu de plus de 30 instituts de recherches scientifiques qui s'occupent de l'étude de la culture et des langues de ces nationalités, le nouvel alphabet a été formé sur une base scientifique. Parmi les institutions scientifiques qui ont pris part à la rédaction du nouvel alphabet doivent être mentionnés l'Institut des Langues et de la Pensée auprès de l'Académie des Sciences, l'Institut des peuples du Nord à Leningrad. Le Comité pour la formation du nouvel alphabet auprès du Conseil des Commissaires du Peuple de l'U.R.S.S.

L'introduction de l'alphabet latinisé a largement contribué à l'éducation nationale et culturelle des régions de l'est et du nord de l'U.R.S.S. Les im-

mens succès atteints dans le domaine de l'instruction primaire générale et de la suppression de l'analphabétisme parmi la majorité de la population nationale de ces régions en sont un témoignage éclatant. A l'heure qu'il est, l'instruction primaire générale est introduite dans toutes les républiques et régions nationales de l'U.R.S.S. sans exception. Cette année le cours d'enseignement de sept ans sera introduit dans les écoles de la Bachkirie, de la Bouriatie-Mongolie, de la Région de Mary, etc. Dans l'année scolaire écoulée, le nombre des élèves qui suivaient leurs cours d'études dans les écoles de la Bachkirie s'élevait à 383 mille, soit trois fois plus qu'avant la guerre. Le réseau des écoles y a augmenté de 2 1/2 fois. Dans les régions Tchetchène et Ingouches du Caucase Septentrional, 60 mille enfants fréquentent les écoles. Dans toutes les républiques nationales, l'édition des manuels pour les écoles des minorités nationales et la publication des journaux se développe d'année en année depuis l'introduction de l'alphabet latinisé. L'année passée, des livres d'étude destinés à l'usage des écoles nationales ont paru en plus de 70 langues différentes. Cette année, on se propose d'édition plus de 1200 livres d'études de manuels pour les écoles primaires et secondaires des régions nationales en tirant plus de 12 millions d'exemplaires. Seul le département de Kharkov des Editions Nationales d'Etat a publié au cours de l'année présente 103 manuels avec un tirage de 300 mille exemplaires. 115 mille exemplaires de livres d'étude à l'usage des peuples du nord seront édités cette année en langue maternelle de ces nationalités; les tziganes auront 12, les assyriens 10 manuels différents.

Les éditoriaux du «Hakimiyeti Milliye»

La bière d'Ankara

Nous lisons dans notre journal: nous aurons très prochainement la bière d'Ankara. Elle sera, à ce que nous apprenons, d'une qualité égale à celle des fameuses bières allemandes. Il n'y a pas de doute qu'elle sera excellente, comme tous les produits de la ferme «Orman Ciftligi». Une industrie de la bière utilisant des matières premières nationales sera créée ainsi.

Une industrie de la bière? Et ouï! Nous sommes de ceux qui ont préconisé de tout temps la production de bière en notre pays et son utilisation en guise d'eau. Peut-être le jour viendra-t-il où notre pays exportera à l'étranger une excellente bière et pourra réaliser de ce fait des recettes intéressantes. Mais avant même d'envisager cette éventualité, nous considérons le côté hygiénique pour notre population. En Allemagne, pays de la bière, cette boisson contribue à nourrir la population. La question de la bière y est une question de pain. Et la bière y est soumise comme le pain au régime des prix officiels. La bière a joué un grand rôle dans le développement de la race allemande qui lui doit une grande partie de sa vigueur.

Si, pour notre peuple, la question se pose de chercher une boisson qui soit aussi une nourriture, il est hors de doute que cette condition sera réalisée par la bière. D'ailleurs, d'une façon générale, l'eau que boit notre peuple n'est ni pure, ni bonne. Eu égard au bon marché de la matière première, si l'on peut produire chez nous de la bière à bon marché, il deviendra possible, au lieu de payer 10 pstr. un verre d'eau ordinaire de «Taşdelen» ou autre, d'avoir une bouteille de bière à 15 pstr. Par le fait même, on évitera les maux d'estomac tout en absorbant plus de nourriture.

La bière ne figure pas parmi les boissons de luxe. Elle occupe une place à part parmi les facteurs les plus importants intéressant la vigueur et la santé de notre race. Et nous comptons bien que, de même que nous disons aujourd'hui «la bière d'Ankara», nous pourrions parler demain de la bière de Diarbékir. Abstraction faite des avantages économiques que nous pourrions en attendre, nous avons en vue surtout les avantages pour l'hygiène et la santé de notre peuple.

ZEKI MESSUD.

Rendement

L'IS BANKASI a été pour ainsi dire une école pour la jeunesse turque qui s'est admirablement formée et initiée dans ses bureaux aux rouages des transactions bancaires.

Cette banque possède actuellement 49 succursales. Elle n'en avait que deux, lors de sa création et 29 employés seulement y étaient en service.

Le nombre a été porté à 103 en 1925, avec quatre succursales. Aujourd'hui 671 employés en font partie. Ces chiffres démontrent que la proportion du personnel de la banque est en décroissance proportionnellement au nombre de succursales en activité.

C'est une preuve que le travail s'effectue à la perfection avec un cadre plus restreint.

En quatrième page

— Dépêches des agences et dépêches particulières.
— La presse turque de ce matin.

Une délégation militaire en U. R. S. S.

Une délégation militaire présidée par Fahrettin pacha, est partie hier pour la Russie soviétique en vue d'assister aux grandes manœuvres de l'armée rouge.

Les agents de la surveillance douanière livrent un combat en règle à un motor-boat de contrebandiers

Le service de la surveillance douanière était depuis quelque temps sur la piste d'une bande qui embarquait nuitamment des quantités considérables de stupéfiants sur des cargos en partance pour les ports européens.

Finalement dans la nuit d'avant-hier, vers deux heures du matin, on aperçut une embarcation à moteur essayant d'accoster le s/s Pegasus battant pavillon anglais, amarré à la jetée de la Cie Standard Oil, à Beykos. Se rendant compte qu'ils étaient découverts les occupants du motor-boat mirent aussitôt le cap, à toute vitesse, dans la direction de l'entrée du détroit.

Une chasse acharnée s'engagea aussitôt. Les contrebandiers répondirent par des coups de feu aux coups de semonce qui leur étaient adressés par les agents de la surveillance.

Un combat en règle s'engagea ainsi. Il dura depuis environ une demi-heure lorsque deux autres motor-boats de la surveillance douanière arrivèrent sur les lieux. Ils se postèrent de façon à couper le chemin du large au motor-boat en fuite qui dut enfin stopper.

On découvrit à son bord dix kilos de stupéfiants. Le motor-boat appartenait au contrebandier İlyas qui a été appréhendé. On croit qu'il était en liaison avec une bande de contrebandiers qui, depuis longtemps, expédiait clandestinement des stupéfiants en Europe d'Orhangazi et de Gemlik.

Il a déclaré qu'il avait reçu la drogue d'un nommé Numan habitant à Cisme Meydan, qui a été également arrêté sur le champ.

Un matelot du Pegasus a été trouvé en possession de 850 grammes de stupéfiants.

Un nouveau Zaro agha

Agé de 154 ans, il aurait un enfant de 11 ans

On mande d'Adana à notre confrère le Yakit qu'il y aurait dans l'un des villages de Mardin un paysan du nom de Haci Boz Agir, qui fut gendarme en Egypte à l'époque où ce pays était encore une province turque et qui participait à la répression des tribus Vahabites. Il serait âgé actuellement de 154 ans et aurait un enfant de 11 ans.

Une caravane attaquée par des bandits

On télégraphie de Bitlis, en date du 23 courant: Une caravane a été assaillie par une bande de quatre brigands en armes aux abords du village de Sahamanis, dans le nahiyeh de Norduz. Dix bêtes de somme avec leur charge, composée de paquets de tabac du monopole et sept caisses de tabac, également du monopole, constituent le butin des brigands.

La gendarmerie poursuit les auteurs de cette audacieuse agression.

Devant le tribunal spécial

Le nommé Gulzari, de nationalité bulgare, a été condamné à 6 mois de prison par le tribunal spécial pour s'être livré à la contrebande des tissus de soie.

Feuilleton du BEYOGLU (No 1)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri

I

Votre terre est déserte, vos villes sont brûlées par le feu; les étrangers dévorent votre pays devant vous et il sera désolé comme une terre ravagée par ses ennemis. Et la fille de Sion demeurera comme une loge de branchages dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres et comme une ville livrée au pillage. Si Seigneur des armées ne nous avait réservés quelques-uns de notre race, nous aurions été comme Sodome et nous serions devenus semblables à Gomorrhe.

ISAÏE, I, 7-8-9.

L'après-midi était déjà fort avancé quand le capitaine Gerald Jackson Read s'éveilla péniblement du sommeil lourd où l'avait jeté, trois heures plus tôt, un déjeuner copieux et trop riche d'alcool. A peine avait-il ouvert les yeux que son premier effort fut machinalement pour se rendre compte de l'heure. Sortant de dessous la couverture son bras droit,

au poignet duquel il avait gardé son bracelet montre, il essaya vainement dans la pénombre d'interroger le cadran protégé par un fin grillage d'or. D'ailleurs les Bourgoigne et les Bordeaux relatés auxquels il avait fait trop généreusement honneur, lui étaient quelque peu montés à la tête, l'empêchant sans doute de se rendre compte de la position exacte des aiguilles. Il bailla, s'étira, étendit paresseusement la main dans la direction de la table de nuit vers une lampe de chevet et ébloui par un flot soudain de clarté écarlate, grommela comme dans un juron étouffé:

— Malédiction, je suis en retard!

Il venait de se rappeler qu'il était attendu pour prendre le thé dans une famille turque. Sans doute rien ne l'obligeait à se rendre à cette invitation. Mais sans qu'il se l'avouât encore, son cœur était pris et il n'était déjà plus en son pouvoir de maîtriser des sentiments dont il n'avait pas su discerner l'aveil.

Il est vrai que depuis son arrivée à Stamboul il ne s'était guère écoulé pour lui de jour qui n'eût été marqué de quelque aven-

Bibliographie

"Alas," par Enver Behnan bey

Il est superflu d'insister sur l'importance des légendes nationales; tout intellectuel est en mesure de l'apprécier. Ce n'est que lorsque ces légendes servent de thèmes d'inspiration à nos grands poètes et écrivains qu'elles sont appelées à vivre la vie des chefs-d'œuvre. Alors, elles cesseront de constituer le domaine exclusif des sociologues et des historiens pour entrer dans le domaine public.

Malheureusement nos légendes nationales ne sont pas encore passées par le crible de l'étude. C'est pourquoi nos écrivains ne s'en sont pas emparés. Celui qui a fait le premier pas dans cette voie est Ziyagök Alp bey, qui a mis en vers certaines des légendes contenues dans l'ouvrage de Dede Korkut.

Toutefois son travail n'est pas à la portée de tous. Je crois, en ce qui me concerne, que pour réussir dans ce domaine deux éléments nous font défaut. Il nous faut un savant qui soit en mesure d'étudier nos légendes nationales et d'un puissant homme de lettres capable de les mettre en valeur.

Enver Behnan bey vient de publier un livre de contes en puisant ses matériaux dans les anciennes légendes turques et dans l'histoire.

Étant un profane en la matière, je m'abstiendrai entièrement de traiter de la valeur littéraire de son travail, il faut le féliciter pour son choix et pour ce premier pas fait dans cette voie.

Behnan bey, dont l'ouvrage s'appuie sur des documents, était tenu de nous citer ses sources même quand il ne s'agit que de contes. Il garde toutefois une mutisme absolu sur ce point. L'indication des sources accroît la valeur et l'importance du conte. Si la source est un narrateur, ne convient-il pas de le citer sous peine de forfaiture aux devoirs de l'écrit ?

Le célèbre romancier hongrois Gardonyi Géry avait écrit un roman sur Attila.

De même, le grand romancier Yokai Mor note, dans tous les romans qu'il a écrits concernant l'histoire turque, l'origine des documents sur lesquels il s'appuie; même en puisant dans les événements connus de tous, il se garde de négliger ce point. Il a un roman dans lequel il narre les aventures de Patrona Halil; le titre de l'ouvrage est «Gülbezyia».

L'infortuné romancier avait demandé en effet à un orientaliste comment les Turcs dénommaient une rose blanche. L'orientaliste ayant formé un composé de ces deux mots, il intitula son roman assez bizarrement «Gülbezyia».

Tant dans les romans de Gardonyi que dans ceux de Yokai et dans les ouvrages d'un grand nombre d'autres écrivains hongrois on rencontre de nombreuses expressions turques. Elles ont toutes été écrites après étude.

Au besoin, leurs sources sont citées. Enver Behnan bey touche, dans son ouvrage, certains points historiques en altérant quelque peu leur sens. Par exemple dès son premier conte, qui a trait à la fondation de l'Asie Mineure, il la fait coïncider avec les Sien-pileri dont l'histoire est connue de tous.

Il y a là une inadvertance. Page 22, dans la légende d'Alanguva on rencontre le nom de Saplovo.

Ce nom n'est pas turc. Je n'ai pu comprendre pourquoi il l'emploie suivant la prononciation chinoise. Comme l'a établi Pelliot, sa prononciation en turc est Asparah.

Partant, j'estime qu'il n'y a pas de raison d'adopter cette prononciation chinoise, tout particulièrement dans un conte.

Page 26, il parle des Kumans arrivés de Hongrie; il les fait venir des bords du fleuve Tül. Or les Kumans sont arrivés de Moldavie en Hongrie

sous la direction de leur chef Vuten — Behnan sait très bien — ou, du moins, devrait le savoir du fait de sa profession — que les territoires dont il est question se trouvaient à l'époque entre les mains des Mongols.

La légende relative à Oguz a été également présentée d'une façon incomplète. Les luttes entre Tepegöz et Basat n'y sont pas citées, alors que ce sont là les parties les plus émouvantes pouvant servir à rehausser un conte.

La littérature des légendes concernant Tepe göz et Oguz étant fort abondante, l'auteur pouvait fort bien les incorporer en entier à son récit.

A la page 75 figure une légende au sujet de Boğaz. Elle a été tirée du livre de Dede Korkut. Mais l'incident qui a justifié cette dénomination de Boğaz a été oublié et l'entrée en matière se fait comme si notre héros tombait des nues. Bref, en écrivant ses contes historiques, Enver Behnan bey a négligé de prendre en considération l'histoire.

Toutefois étant donné qu'il fait dans ce domaine œuvre de novateur, les efforts qu'il déploie en vue de combler une lacune et de répondre à un besoin de la nation sont des plus importants.

Il nous faut beaucoup de livres pareils afin d'assurer l'éducation historique de notre jeune génération. Par conséquent nous félicitons chaleureusement Enver Behnan bey qui, tout en faisant le premier pas dans cette voie, a su emprunter ses sujets aux parties les meilleures de notre histoire.

HUSEYIN NAMIK

Les déplacements de nos ministres

Le ministre de l'Agriculture Muhlis bey s'est embarqué hier à bord du *Karadeniz* pour Trébizonde.

Le ministre entreprend une longue tournée dans les vilayets orientaux; il poursuivra son voyage jusqu'à Kars.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le président du Conseil Ismet Pacha entreprendra également, au début du mois prochain, un voyage dans les mêmes vilayets; durant sa tournée le premier ministre sera accompagné du ministre de l'Intérieur Şükrü Kaya bey.

La Foire Internationale d'Izmir

Environ 100 firmes d'Istanbul participent à la Foire Internationale d'Izmir du 9 septembre qui sera inaugurée, ainsi que nous l'avons annoncé, le 26 courant par le président du Conseil Ismet pacha.

Parmi les pays étrangers, la Russie des Soviets, l'Angleterre et l'Irak participent sur une vaste échelle. Tous les pavillons sont occupés et de nouvelles demandes ne sont plus acceptées.

Des tissus, des tapis, des appareils électriques, des meubles, des produits pharmaceutiques et alimentaires y sont exposés.

La Banque Balkanique

Comme suite à la nouvelle que nous avons annoncée récemment, en ce qui concerne la fondation d'une Banque Balkanique, nous apprenons que les experts ont déjà élaboré une esquisse de ses statuts et qu'une conférence des représentants des Etats intéressés se tiendra, très prochainement sans doute, à Bucarest.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

La vie locale

Madame Ismet Pacha a heureusement échappé à un accident

Pendant qu'elle prenait un bain de mer sur la plage de la ferme du Gazi, la ferme « Millet » à Yalova, l'épouse de notre président du conseil, qui s'était éloignée du rivage, fut entraînée par des remous et a failli se noyer. Elle a pu, heureusement, être sauvée à temps par les autres baigneurs, échappant ainsi à un grave accident.

Nous prions Son Excellence Ismet pacha et Madame Ismet pacha de bien vouloir trouver ici l'expression de notre profonde satisfaction pour l'heureuse issue de cet accident.

A la Municipalité

Les beurres rances

La vente des beurres rances et insalubres que des villageois débitent dans les rues et dans les foires a été interdite par la municipalité.

Pour la décence publique

Des sanctions seront appliquées contre les camelots mal vêtus et malpropres.

La police arrêtera ces marchands ambulants tout comme les travailleurs des boulangeries qui se promènent en calçon dans les rues.

Boutiquiers à l'amende

A la suite d'une inspection municipale, des procès-verbaux ont été dressés contre 25 marchands de provision qui avaient négligé de mettre sur leurs marchandises des étiquettes désignant leur prix et leur nature.

L'heure de fermeture des épiceries

Aux termes du dernier règlement sur la fermeture des magasins, les épiceries qui vendent, en même temps que des provisions de bouche, des articles de ménage et autres sont tenus de fermer à 19 heures.

Les épiceries mécontentes de cette distinction, se sont adressées à la Chambre de Commerce pour demander son intervention en vue de la modification des dispositions municipales.

La Chambre de Commerce a promis d'étudier la question et de faire ensuite, le cas échéant, des démarches auprès de la Municipalité.

Les touristes

Une excursion à Izmir

Le comité du T.T.O.K. communique: Une occasion très favorable de visiter Izmir sera offerte au public à propos de l'Exposition Internationale qui s'ouvrira le 26 août à Izmir.

Le vapeur *Gül Cemal* appareillera d'Istanbul pour Izmir le samedi 25 août à 11 h. et sera de retour en notre port le mercredi 29 août.

Le prix de passage en 1ère classe aller et retour, est de 26 Ltq. avec nourriture et 16 Ltq. sans nourriture. Ceux qui le désirent pourront loger à bord pendant le séjour du bateau en rade d'Izmir.

Les honorables membres du T.T.O.K. sont cordialement invités à ne pas laisser échapper cette occasion.

Arrivée de policiers hongrois

On attend après demain en notre ville un groupe de policiers hongrois, dont quelques-uns sont accompagnés de leurs épouses. Nos hôtes nous viennent en dernier lieu de la Bulgarie où ils ont pris connaissance aussi de l'organisation policière de Sofia.

Aujourd'hui ils sont à Varna; ils quitteront cette ville demain pour Istanbul et seront ici dimanche avant-midi. De notre ville ils retourneront à Varna de nouveau et de là ils prendront le chemin de retour via Roussé.

Les universitaires de Cambridge à Istanbul

Le groupe des professeurs et étudiants de l'Université de Cambridge arrivé à Istanbul visitera demain notre Université.

L'enseignement

Les écoles étrangères et celles des minorités

Les cadres du corps enseignant dans les écoles minoritaires et étrangères seront fixés à partir du mois prochain par la direction de l'enseignement d'Istanbul qui vient de dresser une statistique des élèves dans ces établissements scolaires.

Voici le nombre de ces écoles et de leurs élèves groupés d'après les diverses minorités et nationalités étrangères.

Ecoles juives :

32 écoles primaires avec 2.599 élèves; 1 lycée avec 476 élèves.

Ecoles arméniennes :

31 écoles primaires avec 4522 élèves, 5 lycées avec 1893 élèves.

Ecoles grecques :

5 écoles primaires avec 6292 élèves, 2 écoles moyennes avec 436 élèves, 5 lycées avec 4382 élèves.

Ecoles françaises :

1161 élèves dans les 29 écoles primaires, 8 écoles moyennes avec 2523 élèves, 6 lycées avec 2212 élèves.

Ecoles italiennes :

8 écoles primaires avec 790 élèves, 1 école moyenne et un lycée avec 314 élèves.

Ecoles américaines :

4 écoles moyennes avec 1453 élèves, 1 lycée avec 101 élèves.

Ecoles allemandes :

1 lycée avec 828 élèves.

Diverses écoles :

1 école persane avec 118 élèves; 3 écoles primaires bulgares avec 271 élèves; 1 école primaire yougoslave avec 81 élèves.

Plusieurs écoles étrangères ont notifié au ministère de l'Instruction publique leur fermeture définitive. De ce nombre sont l'école française de Beşik et les écoles américaines de Tarsus.

Le retour d'une boursière

Nijhet Zihni hanım, ancienne élève du lycée d'Erenkeuy qui avait été envoyée en France, par l'Etat, pour y parfaire ses études, est rentrée hier à Istanbul.

Nijhet hanım s'est adonnée à l'étranger aux études mathématiques.

La Presse

Les vœux des journalistes de Stamboul

Les propriétaires, directeurs et collaborateurs des journaux locaux se sont réunis hier matin à 10 h. 30 au local de l'Association de la presse pour entendre une communication de Sadri Etem bey, conseiller à la Direction générale de la Presse.

Sadri Etem bey fit part à la réunion de l'élaboration prochaine d'une nouvelle loi sur la presse; aussi voudrait-il connaître les points de vue des journalistes sur ce sujet. Plusieurs assistants prirent la parole pour faire connaître leurs doléances. Les journalistes demandèrent la fondation d'un bureau ayant pour mission de faciliter l'accomplissement de leur tâche professionnelle et l'installation d'un service de communications téléphoniques gratuit avec Ankara pour recevoir les directives de la direction générale de la presse.

Les délibérations seront reprises dimanche prochain à 10 h. 30. Tous les collaborateurs de la presse locale sont invités à cette réunion.

La troisième tranche des actions de l'Emprunt d'Ergani sera livrée le 30 août aux souscripteurs.

Epargnants, préparez-vous!

Causerie médicale

La transpiration

Il nous a semblé qu'en ces jours de fortes chaleurs, un article sur la transpiration serait goûté par les lecteurs.

Aussi, nous proposons-nous aujourd'hui d'expliquer les motifs qui provoquent une abondante transpiration et leurs effets sur la santé de l'individu.

Nombreux sont ceux qui se plaignent de la transpiration, mais il est certain que peu en connaissent les mérites pour la santé. Sous ce dernier rapport la sueur, au même titre que l'urine, contribue à chasser les toxiques contenues dans le sang et à assurer ainsi l'équilibre des fonctions physiologiques. La sueur est donc un humeur aqueuse qui sort du sang par les pores. Des glandes sudoripares se trouvant sous la peau séparent la sueur du sang, à la faveur de la pression de ce dernier et surtout à la faveur des nerfs sympathiques.

Rappelons que ce système des nerfs n'obéit nullement à la volonté de l'individu, mais plutôt à des influences extérieures. La sudorification est par conséquent une fonction indépendante de la volonté de l'homme; et cependant elle se manifeste à la suite des motifs extérieurs, des troubles psychiques qui augmentent, diminuent ou même suspendent parfois pour un temps plus ou moins long la transpiration.

La sueur se dégage de notre peau, soit sous forme de gouttelettes, soit sous forme de vapeur invisible.

Un individu pesant 75 kilos, dégage en 24 heures demi ou trois quarts de litres de sueur.

Quels sont maintenant les avantages de la transpiration ?

La sudorification aide principalement à la fonction rénale; elle allège par conséquent le fardeau des reins. Ceci se reconnaît à la quasi-similitude de la composition de l'urine et de la sueur.

Si une légère différence se constate dans leur composition, par contre les reins et les glandes sudorifères accomplissent pour le corps humain les mêmes fonctions physiologiques. Les deux organes sont le complément l'un de l'autre.

Une conséquence immédiate de la transpiration c'est de conserver la fraîcheur au corps humain. La sueur sortant sous forme de vapeur, emporte avec elle une partie de la chaleur corporelle. Sans la transpiration le corps humain ne pourrait supporter les chaleurs estivales et la température élevée sous les climats chauds.

Dans ces pays la sueur est la providence de l'homme.

En troisième lieu la sueur dégage les poisons qui se forment dans notre organisme à la suite de la combustion qui s'y produit. Ces poisons sont constitués par les déchets de cette combustion et sortent avec l'urine et la sueur. Plus la transpiration est abondante, plus le dégagement de ces poisons, de ces toxines est intense. C'est ainsi que l'organisme débarrassé de ces toxines, peut conserver la santé.

Quel soulagement ne sent-on pas après un bain chaud qui excite la transpiration ! La médecine par l'emploi des bains électriques, a recours à la transpiration pour le traitement des nombreuses maladies, des rhumatismes, des névralgies et surtout de l'obésité.

C'est la sueur qui assure l'élasticité, la souplesse, la beauté à la peau qui serait sèche sans le fonctionnement des glandes sudoriparées.

Dans les maladies à fièvre intense, le dégagement des microbes pathogènes et de leurs toxines s'effectue par la voie de la sueur.

Le docteur Eiselberg a réussi à cultiver certains microbes pathogènes dans un milieu en se servant de la sueur de ses malades. Ceci suffit à prouver le rôle important qu'accom-

NOS INTERVIEWS

L'organisation du scoutisme hongrois

Nous avons annoncé l'arrivée en notre ville d'une patrouille de scouts hongrois. Le chef de l'expédition, le "scout-master" Georges Lambie nous a fait les déclarations suivantes au sujet de ce voyage et de l'organisation du scoutisme hongrois :

Nous avons connu vos scouts, nous expliquent le scout-master, lors du Jamboree à Budapest, et nous avons conçu de suite l'idée d'aller visiter la Turquie. Le scoutisme, vieux de trente ans en Hongrie, y compte déjà 25.000 membres, répartis en trois classes — louveteaux, scouts et old-scouts — dans les cinq cents circonscriptions du pays. Notre organisation est à base nationale hongroise, sans aucune différence de culte ou de race. Elle est placée sous la direction du Dr F. Malnar. Il n'existe pas d'autres organisations scoutiques en Hongrie. Nous n'avons pas de girls-scouts dans nos rangs. Le scoutisme hongrois a rendu au pays de grands services et il en rendra encore. Au cours des années de la guerre nos aînés ont fait leur devoir sur les divers fronts et ceux qui n'étaient pas aptes à porter les armes ont servi dans nos hôpitaux. Maintenant nous travaillons pour la paix et le bien-être de la patrie et pour la consolidation de l'amitié entre les peuples. Nous organisons chaque année des excursions dans notre pays. Nous sommes assez riches en lieux d'excursion. La plupart de nos camarades de la section No 310 ont leur campement dans un village, non loin de la capitale, sur les bords du Danube.

L'année dernière nous avons fait un très beau voyage en visitant tout le nord de l'Europe et nous avons eu chez nous le grand Jamboree international des scouts. A cette occasion nous avons réuni chez nous 50.000 scouts étrangers et hongrois. La présence du chef scout Baden-Powell a rehaussé encore l'éclat du Jamboree. Nous ne resterons à Stamboul que quelques jours.

M. B.

Les ouvriers grecs d'Istanbul à Athènes

L'*Apoyevmatini* a publié hier la dépêche suivante :

Athènes, 23. — Les professionnels hellènes qui ont quitté Stamboul à la suite de l'application de la Loi sur les petits métiers et qui errent pour la plupart à Athènes dans un dénuement presque complet ayant épuisé leurs économies, seront secourus par le gouvernement.

Le conseil des ministres qui s'est réuni hier a décidé qu'une somme de 400 drachmes sera distribuée à chaque artisan nécessiteux. On sait qu'ils ont déjà reçu un premier secours de 300 drachmes par personne.

plit la transpiration dans la guérison de ces affections dangereuses.

Les médecins anciens considéraient la transpiration comme le premier indice de la guérison du malade. Cette conception est partagée par la médecine actuelle.

Nous autres praticiens, nous constatons souvent comment une bonne transpiration aide à guérir une maladie.

Certaines personnes ne possèdent pas de glandes sudoripares ou en possèdent très peu; elles sont atteintes d'une infirmité que la médecine appelle androsis.

Ces malheureux ne peuvent supporter la chaleur; ils souffrent des maladies rénales, car faute de transpiration leurs reins se fatiguent et s'affaiblissent.

Sous les climats chauds leur existence devient un martyre; leur vie s'achève souvent par des maladies de peau.

Dr Ahmet ASIM
(de l'*Akşam*)

ture amoureuse. Il n'en était plus à compter ses succès, à tel point qu'il commençait à en éprouver une sorte de saturation et qu'il lui arrivait même de ne plus trouver le temps de remplir celui-ci convenait l'importante mission que ses chefs lui avaient confiée. Il se prenait parfois à regretter que les femmes de ce pays ne pussent être disciplinées à l'instar des êtres primitifs que les bureaux de recrutement de la Grande-Bretagne vont cueillir jusque dans les forêts vierges des îles de l'Océan Indien pour les rassembler sous les ordres d'officiers imberbes et rosés à son image. Il eut alors suffi d'un de ces raquettes commandements qui lui étaient familiers pour faire rompre selon son bon plaisir ce bataillon d'amoureuses qui l'encerclaient sans merci. Mais le capitaine Jackson Read ne comprenait que trop toute l'insanité d'un pareil regret. Aussi bien, ne trouvait-il guère en lui l'énergie nécessaire pour mettre fin au roman imprévu qu'il vivait. D'ailleurs, laquelle de ses admiratrices aurait-elle été tentée de décourager ? Leur étrange cohorte était encore plus hétérogène que l'armée britannique. Des Turques y côtoyaient des Grecques, des Arméniennes, des Juives. Il y avait des veuves et des femmes mariées, jeunes et mûres, blondes et brunes, potelées et sveltes, sensuelles ou rêveuses, sensuelles ou fantasques — toute la gamme de Juliette à Ophélie, de Catherine à Cléopâtre. Tel un convive gavé qui ne sait plus de quel plat se servir, Jackson Read éprouvait déjà au seuil de sa trentième année cette fatigue prématurée spéciale au vœux. Sans doute ne donnait-il à ces femmes rien de lui-même. Il n'en ressentait

pas moins une sorte de dépression physique, comme un engourdissement de son être dans le tourbillon de cette bacchanale effrénée, où, constamment aimé, recherché, poursuivi, objet permanent de rivalités et de conflits, il avait finalement cessé de s'appartenir.

De nouveau, il bailla, s'étira, se retourna dans son lit. A ce moment, une main légère et hésitante frappa à la porte. Il se rappela tout à coup, le rendez-vous donné pour cinq heures à la manœuvre. Fallait-il la renvoyer ? L'envie de demeurer encore quelques moments étendu l'emporta.

— Entrez, fit-il.

C'était une Russe blanche et fraîche aux lèvres cramoisies. Gênée, elle s'approcha du lit et timidement, d'une voix qui rappelait un roulement, d'une voix qui rappelait un roulement.

— Je viens peut-être trop tôt. Je ne vous dérange pas, capitaine ?

Cependant il passait ses doigts blancs et fins dans sa chevelure rousse et ce n'est qu'au bout d'un moment qu'il fit connaître ses intentions.

— Prenez cette chaise. Asseyez-vous ici et commença.

Et presque aussitôt il la pressa.

— Il faut que je sorte à six heures.

Entre ses paupières demi-closées, la jeune fille considérait l'officier dont la beauté, sous la clarté écarlate, prenait une expression bizarre, inhumaine. La veste du pyjama n'était pas boutonnée. Le cou long et harmonieux émergeait nu de l'échancrure, attirant le regard. Troublée, elle examina le visage. A quel torse apollonien cette tête avait-elle pu être empruntée pour être placée sur ce cou

impeccable ? Les Grecs anciens coloraient leurs statues. Cet homme ressemblait à l'une d'elles tout le temps n'avait pas altéré l'éclat primitif. On n'aurait pu lui donner ni âge ni sexe. Était-ce même un être humain ? Dans un réflexe de ses nerfs, la jeune fille faillit enfoncer sa main dans la chair du capitaine qui se retournait brusquement, la fixa dans les yeux. Alors elle eut entrevoir soudain un de ces monstres fabuleux, à l'irrésistible beauté desquels des déesses jadis s'étaient abandonnées sur les vagues des océans, dans les profondeurs des forêts ou au sommet de montagnes inaccessibles. Le pauvre petite Russe dépechée à l'officier anglais par un des salons de coiffure à la mode de Pétra n'était sans doute pas une déesse. Mais si le reptile aux yeux d'or et au cou blanc au pouvoir duquel elle se trouvait l'avait souhaité, elle lui aurait livré sans résistance son corps frais et délicat. Heureusement Jackson Read n'avait envie de rien ; il se laissait aller dans un songe creux à une sorte d'engourdissement voluptueux, comme un serpent qui sommeille sous les rayons du soleil après avoir avalé sa proie.

— Pourquoi me regardez-vous ainsi ? interrogea-t-il au bout d'un instant dans un sifflement singulier qui traversa ses dents.

La jeune fille baissa les yeux.

— Je vous ai déjà dit de faire vite, pour suivre-il en feignant la colère.

Si son irritation était factice, sa hâte en tout cas ne l'était pas. De plus en plus impérieusement, sa pensée était attirée vers la Turque aux yeux noirs qui, il le sentait, l'attendait en ce moment. Son cœur, que rien

n'avait troublé jusqu'alors, trouvait cette attente particulièrement pénible.

— Est-ce que je deviendrais amoureux ? se demanda-t-il involontairement.

Dès le premier jour, ses relations avec cette jeune fille avaient revêtu un caractère exceptionnel qui les distinguait nettement de toutes celles analogues qu'il avait entretenues. Il ne s'en étonnait pas autrement. N'était-elle pas, de toutes les femmes qu'il avait connues ici, sans aucun doute la plus intelligente, la plus cultivée et aussi la plus familiarisée avec les mœurs et la mentalité anglaises ? Quand il se trouvait en sa présence, il n'avait jamais l'impression d'être dans un milieu étranger. Il avait l'illusion de son propre foyer et entretenait à ses côtés la campagne prédestinée. La grâce quelle apportait à la danse, le charme de sa conversation, surtout quand elle venait à parler de littérature et par-dessus tout sa beauté étrange avec je ne sais quoi d'exotique, le teint incomparable à la fois un peu foncé et velouté de sa peau, ses yeux noirs au regard si profond, — en faillit-il davantage pour fasciner Jackson Read ? Car le capitaine n'était pas un imaginaire et il avait beau l'évoquer, il n'arrivait jamais à la parer d'autres vertus. Était-ce d'ailleurs utile après tout puisque, telles que nous venons de les énumérer, elles suffisaient à l'émouvoir et à l'exciter. Aussi est-ce avec une nervosité réelle qu'il interrompait cette fois la manœuvre.

— Vous n'avez pas encore fini, Mademoiselle ?

Justement elle donnait le dernier coup de polissoir.

— Voilà, dit-elle, en lui rendant sa liberté.

Comme s'il n'avait attendu que ce moment pour retrouver toute son énergie, le capitaine rejeta d'un coup de pied ses couvertures et d'un bond fut au milieu de la pièce. Maladroïtement il enfila ses pantoufles et disparut dans la salle de bain...

II

Au deuxième étage d'un immeuble de rapport de construction récente, Jackson Read ne se souvient pas très bien du nom qu'il doit demander. En revanche, il est un prénom qui ne cesse de tinter à ses oreilles. Dans la déformation de sa langue gutturale, il garde encore la sonorité d'une appellation de fleur. Leila... Leila. Aussi bien dans cette demeure rien n'existe pour lui en dehors de celle qui la remplit toute. A tel point que lorsque ses amis lui demandaient où il allait ou d'où il venait, il s'était maintes fois surpris à répondre :

— Chez Léley ! de chez Léley.

La mère était une coquette d'âge mûr qui entendait rester jeune et concurrencer avantageusement sa fille. Le père était un fonctionnaire en retraite de la Dette Publique, Sami bey. Vieux type d'occidentalisé, il avait fait la connaissance du capitaine Jackson Read grâce à ses nombreuses relations dans les milieux cosmopolites de Pétra et il avait trouvé conforme à ses intérêts de l'inviter chez lui à la deuxième ou troisième rencontre. Depuis lors, l'Anglais était devenu le plus assidu et le plus fidèle des officiers étrangers qui fréquentaient cette maison.

A peine a-t-il franchi le seuil que son attention est attirée par l'amoncellement de pélerines et de casquettes sous lequel disparaît le porte-manteaux :

— Décidément c'est toujours ici le point de rassemblement des forces d'occupation, prononce-t-il, à mi-voix en se parlant à lui-même.

— Comme vous voyez il ne manquait que vous, lui répond aussitôt la voix de Leila qui, souriante, s'avance à sa rencontre.

Continuant, elle ajoute.

— Dorian Grey, où avez-vous été retenu si tard ?

— Je vous ai déjà défendu de m'appeler Dorian Grey, riposte-t-il du ton effilé dont on gronde un enfant. Et ils entrent au salon, le traversant côté à côté pour se diriger vers la table sur laquelle était servi le thé. Au passage, il salue quelques connaissances de signe tête négligents. Du bout des doigts, il prend la

Page économique et financière

L'emprunt d'Ergani et l'épargne turque

L'émission de la troisième et dernière tranche de l'emprunt d'Ergani offe à l'épargne turque une nouvelle occasion de s'affirmer.

En Turquie, tout le monde est plus ou moins épargnant. De tout temps, le paysan de l'Anatolie a eu le légitime souci d'assurer le pain de ses vieux jours et de mettre les siens à l'abri du besoin.

Quoiqu'il puisse en paraître, cette vertu de prévoyance inhérente à la race n'a pas disparu dans les temps si difficiles que nous traversons.

Loin de là ! elle a même trouvé un appui et une force pour se développer, surtout au cours de ces dernières années, grâce aux encouragements prodigués par les banques nationales qui ont prévu des combinaisons avantageuses pour stimuler le peuple à l'épargne.

Nombreux sont ceux, en effet, que dévore la préoccupation de la dureté des temps et de l'instabilité des prix de toutes choses, et qui, plus qu'aujourd'hui, en prévision des heures encore plus difficiles qui peuvent s'annoncer, s'efforcent d'assurer l'avenir de leur foyer.

Tous ceux, qu'ils soient riches ou humbles, qui cherchent dans des placements le moyen d'assurer ou d'augmenter une épargne, fruit de leur labeur ou de leurs privations, ou qui encore cherchent simplement à conserver cette épargne en lui faisant produire un revenu avantageux, tous sont cruellement embarrassés dans le choix de ces placements.

Nous sommes à une époque où il n'existe plus de placements exempts de risques. D'aucuns se détournent des placements sages sans se demander si, pour être parfois différents de ceux d'avant-guerre, il n'existe pas encore de placements sages ; et nous les voyons fermer l'oreille aux conseils de prudence et, sous prétexte que le danger les environne de toutes parts, ne vouloir plus entendre parler de ces spéculations hasardeuses où ils aperçoivent je ne sais quels gains fabuleux, qui leur apparaissent tout naturels, mais qui, tout naturellement, neuf fois sur dix, les conduisent à la ruine.

Un fait sur lequel doivent porter particulièrement les regards des épargnants, est celui du taux de l'intérêt, tel qu'il se présente ou s'annonce dans le pays. Il est le résultat d'une part, de l'activité économique qui amène des demandes de capitaux, et d'autre part, de l'abondance de l'épargne qui s'offre.

Le gouvernement ne s'est pas dis-

simulé l'importance de l'opération qu'il projetait, lorsqu'il conçut le projet de faire appel à l'épargne du pays pour la mise en valeur des mines de cuivre d'Ergani.

Les avantages offerts aux souscripteurs de cet Emprunt sont rendus plus apparents par les primes qui sont inscrites au tableau des tirages du dit emprunt ; et l'on conçoit aisément l'affluence des souscripteurs à un emprunt aussi intéressant dont le succès de l'émission des deux premières tranches avait pleinement répondu aux espoirs que l'on y avait fondés.

L'émission de la troisième tranche de cet Emprunt vient d'être décidée. Nul doute que l'appel du Gouvernement auprès de l'épargne turque n'ait un écho amplifié.

La Turquie est, comme on le sait, un pays de ressources merveilleuses et infinies. Ces ressources, si nous sommes trop près nous-mêmes pour les apprécier, et même quelquefois pour les voir, d'autres ne les laissent pas de les méconnaître. Il est donc juste que les richesses de la Turquie soient réservées aux seuls Turcs. Voilà le but que doivent s'imposer les énergies tendues pour assurer cette victoire, qui sera réparatrice de tous les sacrifices consentis.

L'épargne doit donc participer largement dans les entreprises apportées avec une garantie de l'Etat. De grands travaux restent encore à faire, mais pour les exécuter il faut des capitaux considérables, l'emploi et la rétribution pendant de longs mois, d'une multitude d'ouvriers, de contre-maîtres et d'ingénieurs. Si le gouvernement ne peut pas, ou bien ne veut pas demander aux contribuables les millions qui ajouteraient à leurs difficultés actuelles, il est la demande à l'épargne sous forme d'emprunt, au lieu de les demander sous forme d'impôts, et sur le produit des avantages nouveaux qu'il va retirer de ces travaux, il remboursera les sommes empruntées à l'épargne dans 5, 10 ou 20 ans, moyennant une rémunération.

Que l'épargne apporte donc tout son concours pour assurer, une fois de plus, la pleine réussite de l'émission de la troisième et dernière tranche de l'Emprunt Ergani, elle aura ainsi démontré que sans l'appui du capital étranger, elle est en mesure d'aider à débarrasser le travail de la difficulté de se procurer les ressources qui lui manquent pour hâter l'achèvement de cette série d'initiatives hardies et de progrès immenses dont le pays entier se glorifie à juste titre.

A. Critico

Les nouvelles listes de contingents

Déclarations de Mahmut Celal bey

Le ministre de l'Economie Nationale a fait, à Ankara, d'intéressantes déclarations à l'A. A. Il a dit notamment : « On peut considérer que les listes de contingentement que nous venons de publier ont atteint leur limite normale par rapport à la capacité d'achat du pays. Ce résultat a été obtenu grâce au système de clearing basé sur le principe de la balance des paiements que nous avons conclu avec les puissances en travaillant activement depuis l'année dernière. »

« Les marchandises figurant dans les listes annexes aux conventions de clearing entrent, sans restrictions, dans le pays. On est obligé de faire sortir du pays la contre-valeur des marchandises dont nous autorisons l'importation en achetant absolument des produits turcs. Ce procédé, tout en nous épargnant des paiements excessifs en devises empêche tout au moins un renchérissement inutile des produits consommés par les acheteurs. »

« La liste "M" a été supprimée, comme nous avons conclu en effet des accords avec un grand nombre d'Etats et qu'il ne reste en dehors d'eux qu'une ou deux puissances avec lesquelles nous sommes en cours de négociations, le maintien de cette liste ne se justifie plus. »

« De même une liste "T" a été ajoutée au nouveau contingentement en vue de répondre, par les mêmes procédés, aux puissances qui voudront nous faire des facilités et nous accorder des licences. La plus grande partie de nos rapports commerciaux extérieurs, de cette façon, se trouvent basés aujourd'hui sur des accords s'appuyant sur le principe de la balance des paiements et le système de contingentement a rendu facile ces accords. Les pays compris dans ces accords suivant les chiffres de la dernière année, nous achètent les 63 pour cent de nos exportations ; les 76 pour cent de nos importations nous arrivent de ces mêmes pays. Ces taux se relèveront par l'adjonction des pays avec lesquels nous sommes en pourparlers. »

« La grande facilité d'importation des

la fabrication des planches et leur exportation. Le premier ministre se déclare très satisfait de la bonne tenue de la scierie. »

Après la visite des ateliers, le président du Conseil et les invités montèrent dans les wagons de la ligne Décauville qui se prolonge sur une étendue de 35 kilomètres dans la forêt et se rendirent à Kepez. Dans les forêts de Zindan et de Tehangal, que la société exploite, elle a installé trois Décauville allant en différentes directions, et une ligne aérienne de 28 kilomètres qui transporte des montagnes les troncs d'arbres.

La société a dépensé jusqu'à présent pour ces installations dix millions 500.000 livres. La superficie de sa concession comprend 53.000 hectares. La société a également fait de nouvelles et grandes installations sur le rivage, Ayandjik étant dépourvu de port et de quais. Grâce à ces installations les planches sont embarquées directement sur les bateaux. La société possède 65 kilomètres de voies ferrées, huit locomotives et cent cinquante wagons.

La société a produit l'année passée 62.000 mètres cubes de planches dont les 12.000 ont été expédiées en Chypre, en Syrie, en Palestine, en Egypte, en Italie, en Angleterre et au Japon. Elle paye chaque année un million de livres de salaires à ses ouvriers dont le nombre s'élève à 3.000.

Etranger

Le Bilan d'or en Allemagne au cours du premier trimestre 1934

Comme les rapports de la Reichsbank le laissent prévoir, depuis le début de l'année le bilan de l'or en Allemagne est devenu fortement passif au cours du premier trimestre 1934. Cependant, en regard des fortes exportations, on enregistre encore une importante importation d'or ; de sorte qu'on peut dire que le commerce extérieur de l'or de l'Allemagne fut généralement très intense. Pendant la période en question on importa, en effet, au total 41.405 kilos d'or en barres ou en pièces pour une valeur de 112 millions de RM. contre seulement 27.370 kilos pour une valeur de 72 millions de RM. au cours de la période correspondante de 1933 ; c'est donc là une augmentation très sensible. Le plus grand fournisseur d'or fut la Russie qui figure dans la statistique avec 37.000 kilos. La Hollande, elle aussi, envoya un montant important : 3785 kilos. Les autres pays ne participèrent dans l'importation que dans une très faible mesure.

Les exportations allemandes d'or se montèrent au cours du premier trimestre 1934 à un total de 93.500 kilos pour une valeur de 254 millions de RM. contre 33.050 kilos pour une valeur de 92 millions de RM. pour la période correspondante de 1933. C'est surtout l'Angleterre qui reçut la plus grosse partie, soit 78.080 kilos. Vient ensuite la France avec 11.365 kilos et la Hollande avec 3250 kilos. Le solde passif de l'Allemagne dans le commerce extérieur de l'or, pour le premier trimestre de 1934, se monta donc à 50.115 kilos d'une valeur de 143 millions de RM., contre un solde analogue de seulement 5670 kilos d'une valeur d'environ 20 millions de RM. pour la période correspondante de 1933.

Les dépôts d'épargne dans les cinq principaux pays du monde

(chez les organismes dirigeants et en millions de la monnaie nationale)

	Allemagne	France	Angleterre
Fin 1931	9.722	52.485	4324
Mars 1933	10.396	57.220	4765
Déc. 1933	10.808	58.265	4972
Janv. 1934	11.269	58.160	5032
Févr. 1934	11.601	57.850	5092
Mars 1934	12.000	57.600	5145

Regain d'activité dans l'industrie sidérurgique

Allemagne. — Le regain d'activité dans l'industrie sidérurgique allemande s'est maintenu avec une intensité non diminuée au cours des derniers mois. Le nombre des heures de travail produites atteint de nouveau le niveau enregistré au cours de la seconde moitié de 1930. La production journalière de fer brut, soit 19.600 tonnes, dépassa de 60 % celle de 1933. Pour la production d'acier brut et de produits laminés, ces chiffres sont respectivement de 34.300 tonnes et 27.300 tonnes ; ce qui représente une augmentation de 77 % sur le niveau de 1933. Ici également on atteint à nouveau la production du milieu de 1930. Ce mouvement de hausse se base essentiellement sur le marché intérieur.

La vente des produits laminés a même augmenté plus fortement que la production puisque l'importation a, elle aussi, augmenté dans de notables proportions. Cependant, on est parvenu à augmenter l'exportation du fer. L'excédent de l'exportation se monta à la

moyenne mensuelle de 70.000 tonnes contre 40.000 tonnes pour le dernier trimestre de 1930. Un élément d'importance considérable dans ce domaine fut le fait que les prix du fer se sont raffermis sur les marchés internationaux, grâce aux mesures prises par la communauté internationale de l'exportation de l'acier brut ; ce qui a permis à l'industrie sidérurgique allemande de développer ses affaires à l'exportation.

Les crédits publics et le nouvel essor économique en Allemagne

Il indéniable que le gouvernement national-socialiste a réussi à combattre la crise économique grâce à l'octroi de crédits publics et d'allègements d'impôts. Tandis qu'autrefois le crédit public était dépensé en majeure partie pour l'assistance aux sans-travail, le socialisme national a pris l'initiative d'employer l'argent à la mobilisation de places de travail. Ainsi les crédits publics ne sont plus des crédits de consommation mais des crédits productifs.

Jusqu'à la fin de 1933, il a été alloué à peu près 3,8 milliards de reichsmarks pour soutenir financièrement les mesures en vue de procurer du travail. Sur ce total, il a été versé et employé jusqu'à présent quelque 2 milliards de marks. La majeure partie des travaux rendus possibles grâce à ces ressources est exécutée par des corporations publiques ; les administrations provinciales, les autorités communales, le service des postes etc. Mais l'économie privée a également reçu une partie de ces crédits, par exemple pour les réparations à apporter aux maisons et aux usines et pour la construction de nouvelles maisons particulières, destinées au logement d'une seule famille. Presque tous ces crédits ne sont d'ailleurs pas des subsides, mais sont alloués à titre de prêts, émis pour une durée de 20 à 25 années, et pourtant un intérêt de 3 à 5 %. Comme on ne disposait pas de ressources budgétaires ou d'autres réserves quelconques pour mobiliser de telles sommes, on chargea toute une série d'institutions de crédits semi-publiques, telles par exemple la Société Allemande de Construction et de Terrains, d'émiettre et d'accepter des espèces de traites, escomptées par la Reichsbank. En règle générale ces traites sont mises à la disposition des firmes fournissant le matériel de construction et endossées par les organismes exécutant les projets de construction. Ce règlement financier n'est évidemment devenu possible que par le fait que le Reich s'est chargé de garantir le remboursement des traites en question. Les traites courent en principe pour une durée de 3 mois, mais elles peuvent être prolongées à volonté par le Reich durant les cinq années à venir. On a ainsi pourvu pour un laps de temps assez prolongé au règlement financier des mesures en vue de ménager des nou-

velles possibilités de travail.

Le Reich à son tour peut couvrir ses engagements futurs résultant du soutien financier de la bataille du travail, soit en recourant aux recettes budgétaires, soit en élargissant les dettes de l'Etat. La possibilité de disposer de recettes courantes du budget est d'autant plus prononcée que la situation du budget allemand s'améliore constamment. Dans le dernier exercice fiscal, les recettes et les dépenses sont d'ores et déjà balancées. Durant les onze premiers mois, les recettes ont dépassé les dépenses de 41,5 millions de marks, que, dans le même laps de temps de l'année précédente, il y avait eu un déficit de 351,4 millions de marks. Il est particulièrement remarquable — et c'est un bon point pour l'habileté financière des nationaux-socialistes — que les rentrées effectives correspondent à l'estimation prévue dans le budget. Les recettes des contributions du Reich augmentent de mois en mois. Dans l'année fiscale de 1933/1934, elles ont été de 3 0/10 plus élevées que dans l'exercice précédent. De janvier à mars 1934, les rentrées de l'impôt sur le revenu ont augmenté de 4,5 %, ce qui constitue un indice particulièrement favorable de l'essor économique intérieur de l'Allemagne. Le fait, que l'impôt sur le transport a donné, au premier trimestre de cette année-ci, un surplus de recettes de 22,4 %, en comparaison de la même période de l'année dernière, est une preuve de plus que la situation économique s'est notablement redressée en Allemagne. En même temps le ministère des finances du Reich a été en mesure de réaliser des économies considérables dans les dépenses. Tandis que par exemple les dépenses pour l'assistance-chômage s'élevaient en 1931 à 3,2 milliard de marks, elles ont été basées en 1933 à 2 milliards, et pour l'année en cours elles sont estimées à 1,3 milliard de marks. Ainsi, grâce à sa politique financière, le gouvernement du Reich a réussi à réduire de plus de moitié les secours aux sans-travail, et en employant dans un sens productif les montants épargnés dans la vie économique, il a réussi à réduire le chômage lui-même à la moitié de son niveau antérieur.

Quant à l'avenir, la question décisive est évidemment de savoir dans quelle mesure les crédits publics, auxquels il a été fait appel pour stimuler l'essor économique, pourront être remplacés par des recettes courantes, résultant à leur tour de l'essor économique actuel. L'état présent de l'économie allemande permet d'augurer une assez large réalisation de cette possibilité. Les prix sont en voie constante de hausse, le chômage diminue, et le degré d'occupation de l'industrie s'accroît de jour en jour.

Prière à nos correspondants de n'écire que sur un seul côté de la feuille.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 28 août, à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

AVENTINO, partira mercredi 28 août, à 17 heures, pour Le Pirée, Bourgas, Constantza, Souline, Galatz, et Braïla.

QUIRINALE partira mercredi 29 août, à 18 heures, pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 30 août, à 10 heures précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PALESTINA, partira Jeudi 30 août à 20 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

ARRIVEES

HELOUAN, Dimanche 26 août à 16 h. de Trieste, Venise, Brindisi, Le Pirée (Lloyd Exp.) TEVERE, Mardi 28 août à 15 h. d'Italie, Egypte, Syrie, Rhodes (Lloyd Soria Express)

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes", "Orestes",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 10 sept.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ganymedes", "Orestes",	" "	vers le 30 août.
" "	" "	" "	vers le 8 sept.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	"Lyons Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 octo.
Liverpool	" "	" "	" "
Bombay, Fremantle, Adelaide, Melbourne, Sidney, Brisbane (Via Izmir)	"Almkerk",	Holland Australia Line	vers le 21 sept.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

La Boures

Istanbul 23 Août 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96,25	Quais 17,75
Ergani 1933 95,--	B. Représentatif 48,15
Unitaire I 28,10	Anadolu I-II 47,20
" II 27,--	Anadolu III 49,--
" III 27,--	" "

ACTIONS

De la R. T. 55,50	Téléphone 10,50
Is Bank. Nomi. 9,40	Bomonti —
Au porteur 9,40	Dereos 18,50
Porteur de fond 99,--	Ciments 12,10
Tramway 38,35	Itihai day. 13,50
Anadolu 27,10	Chark day. 1,--
Chirak-Hayrié 15,25	Bala-Karaidin 1,55
Régie. 2,40	Droguerie Cent. 3,80

CHEQUES

Paris 12,06,--	Prague 19,14,37
Londres 680,--	Vienne 4,26,50
New-York 80,78,75	Madrid 5,81,67
Bruxelles 3,38,--	Berlin 2,02,87
Milan 9,27,30	Belgrade 34,83,40
Athènes 83,09,63	Varsovie 4,21,92
Genève 2,43,75	Budapest 3,98,25
Amsterdam 1,17,41	Bucarest 79,46,25
Sofia 64,77,--	Moscou 10,90,--

DEISES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 169,--	1 Schilling A. 22,--
1 Sterling 633,--	1 Posetas 16,--
1 Dollar 117,--	1 Mark 49,--
20 Lirettes 214,--	1 Lira 23,50
20 F. Belges 118,--	20 Lei 18,--
20 Drahmes 24,--	20 Dinar 63,--
20 F. Suisse 808,--	1 Tchernovitch —
20 Leva 23,--	1 Ltq. Or 9,25
20 C. Tchèques 106,--	1 Médjidié 0,35,50
1 Florin 83,--	Banknote 2,37

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 1 milliard 280 millions

—

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.

Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beau-

lieu, Monte Carlo.

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Bourgas, Plovdiv.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braïla, Galatz, Chisinau, Constantza, etc.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grecia, Athènes, Salonique, Le Pirée.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana, Lugano.

Bellinzona, Sion, etc.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc. Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.

Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc.

Banque Union de Bohême, Prague, etc.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Società Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, etc.

Hrvatska Banka, Zagabria.

Banca Italiana (Equateur) Gayaquil.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakouy, Téléphone Péra 46-41-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alalemdjian Han, Tel. 24634-5-6.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046.

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

PETITES ANNONCES

A LOUER belle maison confortable, avec grand jardin, située sur la Grand'Rue de Pangalti, Cumhuriyet Caddesi No.137, entièrement remise à neuf, vue sur le Bosphore, parquet ciré, vastes salons, salle de bain, gaz, électricité, conviendrait aussi à Légation, Consulat, Club etc. Prix modéré. Pour visiter s'adresser au concierge du Han à côté No. 135.

A VENDRE

PIANO marque "SCHIEDMAYER" bon état, cordes croisées, cadre en fer, s'adresser Péra Hamal-Bachi, Canbezli Han 49, Appar. No 6

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
Ltqs	Ltqs
1 an 13,50	1 an 22,--
6 mois 7,--	6 mois 12,--
3 mois 4,--	3 mois 6,50

TARIF DE PUBLICITE

3me page	Pts 30	le cm.
2me " "	" 50	le cm.
4me " "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

Dépêches des agences et dépêches particulières

Le voyage de M.M. Gömbös et De Kanya à Varsovie

Leur départ pour la capitale polonaise est fixé à fin Septembre

Budapest, 24. — C'est au commencement de Septembre que le président du Conseil hongrois M. Gömbös fera son voyage projeté en Pologne. Il passera deux ou trois jours à Varsovie en qualité d'hôte du gouvernement polonais qui lui a déjà fait parvenir l'invitation officielle pour se rendre à Varsovie. Au cours de ce voyage, M. Gömbös sera accompagné par le ministre des affaires étrangères M. De Kanya.

Un attentat contre un train militaire en Mandchourie

Moukden, 24. — Un attentat a été perpétré à 100 km. de Moukden contre un train transportant des troupes japonaises. La locomotive et quatre wagons ont déraillé. Le nombre des victimes n'est pas connu.

L'œuvre de répression en Autriche

Le bilan des condamnations prononcées jusqu'à ce jour

Vienne, 24. — Trois prévenus, auteurs de l'explosion d'un pont, ont été condamnés hier par le tribunal permanent de Vienne aux travaux forcés à vie. Le tribunal de Leoben a condamné à 10 ans de travaux forcés, pour participation au soulèvement de juillet à Ennstal, un aide écluseur de Ober-Wölz en Styrie.

Au total, on a condamné en Autriche, pour participation aux événements de juillet :

10 prévenus à la peine capitale par pendaison. Ces condamnations ont toutes été exécutées;

21 prévenus aux travaux forcés durs à vie;

38 prévenus à plusieurs années de travaux forcés;

En outre, deux condamnations à la peine capitale ont été prononcées par le tribunal de Klagenfurt, pour contrevention à la loi sur les explosifs. Ces condamnations ont été également exécutées.

Après le plébiscite en Allemagne

Ceux qui ont dit "non," ne sont pas arrêtés

Berlin, 24. — Certains journaux étrangers ont annoncé que 150 personnes auraient été arrêtées en Allemagne pour avoir déposé un bulletin négatif lors du dernier plébiscite. On ajoute que ces mesures seraient le point de départ d'un vaste mouvement contre « ceux qui ont dit non ». Enfin, il s'agirait en l'occurrence de groupes déterminés de la population et notamment de catholiques et de juifs.

On communique de source officielle allemande dit que cette « nouvelle » est forgée de toutes pièces et absolument controuvée. Pas une seule arrestation n'a été opérée pour la raison indiquée.

D'ailleurs, le vote ayant été absolument secret, il est matériellement impossible d'établir qui sont ceux qui ont voté négativement. Des arrestations isolées opérées en connexion avec une affaire de haute trahison qui était instruite depuis un certain temps — il s'agit de menées communistes — ont servi de point de départ à certains journaux friands de nouvelles sensationnelles pour mener une campagne de mensonges et de calomnies.

Par la plume, l'image et la Radio.

Le programme pour le Congrès du parti a été fixé définitivement à la suite des entretiens tenus par le Führer à Obersalzberg. Le monde entier sera tenu au courant de cet événement par l'image, les écrits, la Radio et les discours. La direction technique et artistique de la prise de vues à l'occasion du congrès du parti sera encore confiée à Leni Riefenstahl.

Un appareil pour 5000 visiteurs

Chaque 5000^{ème} visiteur de l'Exposition de la Radio de Berlin reçoit en cadeau un poste récepteur populaire. En outre, 20 de ces appareils sont cédés tous les jours à titre de prime aux visiteurs, sous diverses conditions.

L'Exposition de la Révolution fasciste

Rome, 23. — Les officiers affectés au camp « Austria » au Lido de Rome ont visité l'Exposition de la Révolution fasciste.

L'or de l'Egypte

Londres, 23. — L'Artiglio a débarqué à Plymouth un nouveau chargement d'or évalué à 150.000 livres sterling retiré de la coque de l'Egypte. Il reste encore à retirer environ 30.000 livres.

Les journaux anglais rendent un vif hommage à l'habileté des scaphandriers italiens.

Le triomphe de Cosyns et van der Elst

Bruxelles, 24. — Cosyns et van der Elst, les deux héros du vol dans la stratosphère sont arrivés ici et ils ont été l'objet d'une réception impressionnante de la part d'une foule innombrable qui envahissait toutes les rues à leur passage.

L'entente entre les partis grecs

Les conditions que pose M. Condylis

Athènes, 23. — Le ministre de la guerre et président intérimaire du cabinet, général Condylis, a tenu à redresser les déclarations faites à Londres par M. Vénizelos et qui ont été transmises par l'Agence d'Anatolie.

Le général Condylis a déclaré aux journalistes qu'il a reçus, que les efforts de M. Vénizelos en vue de représenter le général Plastiras comme un saint personnage sont vraiment surprenants, alors que ses amis restés dans le pays s'efforcent de toute manière à renverser violemment le gouvernement. En ce qui concerne l'entente souhaitée entre les partis gouvernementaux et d'opposition, le général ajouta qu'elle devrait englober tous les différends existant entre les deux camps adverses. Le ministre de la guerre conclut ainsi : « Nous nous opposerons avec vigueur à toute entente basée sur d'autres considérations et nous assumerons entièrement la responsabilité de notre attitude. »

D'autre part, au sujet de la conjuration militaire, le général Condylis a déclaré au conseil des ministres tenu ce matin que la situation est redevenue normale, mais que les mesures prises seront maintenues quelques jours encore, à toutes fins utiles.

L'état d'arrestation du commandant en retraite Napoléon Zervas et du capitaine Konstantopoulos (ce dernier dénonciateur du complot tramé par le commandant Floros Pangalos, également arrêté) a été confirmé et sera maintenu, les arguments qu'ils ont présentés pour leur défense n'ayant pas été considérés convainquants par le juge d'instruction en accord avec le procureur de la République.

Un grand régisseur soviétique sera prochainement dans nos murs

Il s'occupera tout particulièrement de notre théâtre d'opérettes

Ainsi que nous l'avions annoncé, notre excellent régisseur, Ertugrul Muhsin bey est parti hier pour l'U.R.S.S. où il compte visiter plusieurs villes et assister notamment aux grands festivals qui auront lieu aux théâtres de Moscou et de Leningrad. Ce sont d'ailleurs les Russes qui ont pris l'initiative de ce voyage en invitant notre régisseur.

Ertugrul bey rentrera d'U.R.S.S. le 5 septembre. L'un des régisseurs les plus connus de Russie, Tairoff, l'accompagnera à son retour.

Tairoff n'est pas inférieur à Meyerhold, le célèbre novateur du théâtre russe. Il est surtout connu pour la façon très moderne et très originale dont il a monté la vieille opérette du répertoire français « Giorfilé, Giorfilia ». Il présidera à la mise en scène de cette même opérette, au théâtre municipal de notre ville.

On espère qu'entretemps, la réorganisation de la section d'opérette et la section dramatique de notre théâtre auront été achevées.

L'opérette a été traduite en un ture excellent par J. Galip bey. Elle sera montée avec un grand luxe de décors.

La partie musicale sera dirigée par Ekrem Regit bey et Cemal Regit bey. On s'attend à ce que cette représentation constituera un événement dans les annales du théâtre ture.

En outre, 4 opérettes et 6 drames sont en répétition au théâtre municipal les premières pourront affronter les feux de la rampe dans un mois et demi ; les seconds dans un mois.

Tairoff dirige en Russie le célèbre théâtre Kamerny. Il sera reçu avec des honneurs tout particuliers par les artistes tures à son arrivée à Istanbul.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Les grandes manœuvres italiennes

Scarperia, 23. — Après les succès terrestres et aériens qu'ils ont remportés hier, les « bleus » ont repris ce matin leurs attaques avec acharnement. Partout la résistance des « rouges » a été tenace et habile. L'aviation des deux parties a été très active. Le roi, le prince héritier et le Duce ont assisté à l'action la plus importante entre le septième corps d'armée (bleu) et la seizième division (rouge). L'action a été très mouvementée. Elle s'est déroulée en présence également des missions étrangères. Après que le roi eût quitté son observatoire salué par toutes les personnalités présentes, le Duce s'est rendu à Radicosa où le commandant de la division de Fossalta lui fit présenter les bataillons en armes.

Le Duce a adressé des éloges aux divisions présentes et a terminé son allocution par un triple salut au Roi. Il a continué ensuite sa route vers Selva, où il a visité les installations hydrauliques. Partout il a été vivement acclamé.

Une croisière de sportifs polonais

Ils apportent un don de la ville de Cracovie à Istanbul

Aujourd'hui dans l'après-midi nous arrivent un groupe de boys-scouts polonais qui ont redescendu le Danube et traversé la mer Noire en deux barques. Ils sont porteurs d'un cadeau de l'ancienne capitale de la Pologne, Cracovie, à la aille d'Istanbul.

On arme, on arme...

Wellington, 24. — Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a doublé les crédits qu'il affecte à sa défense nationale. Le montant supplémentaire sera destiné en grande partie au développement de la flotte aérienne.

Notes et souvenirs

L'histoire de l'Ecole militaire du Harbiye

Nous avons rappelé avant-hier, d'après des documents recueillis à des sources diverses, les débuts de l'école militaire du Harbiye. Peut-être ne serait-il pas inutile d'ajouter quelques détails au sujet de son développement ultérieur, après son transfert dans le local qu'elle occupe actuellement.

La guerre de Crimée

En 1854, lors des hostilités contre les Russes, l'école des cadets dut être transférée à l'ancien Taş Kışla (la Caserne de pierre) du Seraskerat, à Bayazit, l'école de Pangalti étant affectée comme logement aux troupes françaises en route pour la Crimée. Elle y demeura cinq mois durant. On la transféra ensuite à la bâtisse de Gulhané, utilisée alors comme dépôt et où elle demeura jusqu'en 1860.

Pendant qu'y séjournaient les Français, l'ancienne bâtisse du Harbiye avait été détruite par un incendie, par une nuit d'orage. Une nouvelle école à deux étages fut rebâtie sur les fondements de l'ancienne. Les cadets y furent réinstallés en 1863.

L'« Ecole ottomane » de Paris

Les élèves envoyés en Europe pour compléter leurs études obtenaient à leur retour une promotion et étaient nommés professeurs à l'école militaire à l'école d'artillerie, à l'école du génie. Comme toutefois les notions préliminaires des élèves envoyés à Paris n'étaient pas suffisantes pour leur permettre d'entrer dans les écoles supérieures, on y avait ouvert une école préparatoire sous le nom d'école ottomane. Les membres de l'Académie assistaient aux examens.

Lors de son voyage à Paris, le Sultan Abdul-Aziz visita cet établissement et conféra le grade de lieutenant à trois élèves. Au début, on n'enseignait pas le français à l'école préparatoire ; mais on l'ajouta plus tard au programme, lorsque la nécessité s'en fit sentir.

En 1820, des cours de gymnastique furent introduits à l'école du Harbiye. Le premier professeur de gymnastique fut un italien, M. Martin.

Le Sultan Abdul-Aziz tout comme son prédécesseur, témoignait de sa prédilection pour les choses militaires en améliorant l'école « Harbiye ». Il assista personnellement aux examens de 1820, 1821 et 1822 (1862-5) distribuant de nombreuses récompenses. En 1870 on établit le système des épreuves écrites.

En 1877, en raison des exigences de la guerre, trois classes d'officiers retirés de l'école furent envoyés directement sur le front du Danube, à Bayazit et à Kars. En 1885, le commandant d'état-major von der Goltz était

Un entretien entre le Dr. Schuschnigg et l'ex-impératrice Zita ?

Prague, 24. — Le correspondant viennois du journal tchèque « Lidore Norviny » affirme que, contrairement aux informations publiées à ce propos, le Doct. Schuschnigg serait parvenu à avoir un entretien avec l'ex-impératrice Zita de Habsbourg, lors de son bref séjour en Italie.

La contrebande de la littérature subversive à la frontière allemande

Berlin, 24. — La 3^{ème} cour pénale a prononcé hier plusieurs condamnations aux travaux forcés contre des communistes de Flensburg qui introduisaient depuis longtemps des tracts de propagande en Allemagne en les faisant passer clandestinement par la frontière danoise, à Flensburg. Les prévenus étaient en relations avec les cercles d'émigrants allemands établis au Danemark. Le chef de la bande a été condamné, suivant la loi, pour haute trahison, à dix ans de travaux forcés.

La Sarre

Saarbrücken, 24. — Les demandes de participation au plébiscite dans la Sarre doivent être adressées au plus tard jusqu'au 30 août à la commission communale de la Sarre, à Saarbrücken. Sont électeurs tous ceux qui, le 28 juin 1919, avaient leur habitation dans la Sarre et âgés seront d'au moins 20 ans en janvier 1935.

Berlin, 24. — Une grande exposition de la Sarre sera ouverte dimanche prochain dans la salle des expositions de Cologne. Elle sera inaugurée par le Dr Goebbels. Le jour même aura lieu à Ehrenbreitstein un meeting pour le retour de la Sarre à l'Allemagne.

engagé en Allemagne comme professeur de stratégie et le programme de Berlin commençait à être appliqué au Harbiye.

En 1909, lors de la proclamation de la Constitution les cadets de l'école militaire se joignirent à l'armée libératrice et la secondèrent dans la répression des mutins du 31 Mars.

Les heures sombres

En raison de la participation imminente de la Turquie à la guerre générale, le 21 juillet 1914, on mit fin aux cours des trois classes supérieures et les cadets furent versés comme aspirants officiers dans les formations de l'armée en campagne. En août de la même année, le Harbiye fut aménagé de façon à servir de caserne pour l'entraînement des officiers de réserve et d'hôpital pour les blessés.

L'école fut occupée par les Anglais, le premier décembre 1918, au lendemain de l'armistice ; elle reprit ses cours le 7 mars suivant dans la partie alors nouvellement construite du prytanée de Kuleli, à Cengelköy. Le premier cycle des cours y fut rouvert en septembre 1919. Mais le 1^{er} janvier 1920, le prytanée était également occupé par les Anglais.

L'école des cadets était transférée en même temps à l'école des artilleurs à Haliçioğlu et prenait la forme d'une institution militaire mixte.

Les heures d'épopée

En vue de former des commandants de compagnies au cours de la lutte pour l'indépendance nationale, un camp d'exercice et d'entraînement était installé le 1^{er} juillet 1920, dans le kiosq d'Abdettin pacha à Cebeci ainsi que dans les pavillons se trouvant aux alentours. Les premiers élèves officiers issus de ce camp d'exercice furent les deux cent cinquante deux de la première classe de l'école militaire Maçka et ceux de deuxième et troisième classes du prytanée de Kuleli qui passeront tous en Anatolie.

En octobre 1920, les officiers de réserve du premier cycle en sortaient à leur tour. Tous se distinguèrent sur les champs de bataille de la Sakaria et d'Afion Kara Hissar.

La Victoire, l'entrée à Istanbul des formations nationales... Le 23 septembre 1923, les cadets sont réinstallés dans le local traditionnel de leur école où les drapeaux des trois puissances alliées ont cessé de flotter.

Suivant les intéressantes données publiées dans le Vakit par Yekta Ragip bey, depuis sa constitution jusqu'en 1933, l'Ecole du Harbiye a formé 23.427 officiers.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Ne devons-nous pas écrire notre histoire ?

L'article qu'Ebuzziya Zade bey a consacré dans le Zaman, à l'anniversaire des événements du 16 mars a produit, paraît-il, une très mauvaise impression dans certains milieux britanniques. Le directeur du Zaman exprime ses regrets à ce propos. Toutefois, ajoute notre confrère, il n'est pas même permis de discuter un seul instant l'opportunité de revenir sur les souvenirs amers du passé. Toutes les nations se sont fait un devoir d'instituer des cérémonies en vue de rappeler les événements heureux ou malheureux de leur histoire. Les Anglais vont beaucoup plus loin que nous dans ce culte du souvenir. Ils ont érigé par exemple à Tchanakkale un monument à la mémoire de leurs soldats et de leurs officiers tombés sur ce champ d'honneur. Avec une parfaite courtoisie, la nation Turque a autorisé l'érection de ce monument. Nous croyons que tous les vapeurs étrangers qui traversent aujourd'hui le détroit, en arrivant au large de ce monument, ramènent leur drapeau à mi-mât et font retentir leur sirène.

Et nous ne savons au juste combien de fois par jour se répète cette cérémonie dans nos eaux territoriales et aux yeux des riverains de deux côtes. Si les Britanniques sont venus à Tchanak c'était pour nous frapper au cœur et supprimer la Turquie. Si nous les avions empêchés d'ériger un monument à la mémoire des morts qu'il ont laissés sur notre territoire, qui aurait pu nous en faire le moindre grief ?

Certes, nous ne songeons jamais à froisser une nation avec laquelle nous entretenons les meilleures relations et dont nous sommes les fervents admirateurs pour sa civilisation, sa bonne administration et son large esprit de liberté. Mais l'admiration et la courtoisie dont nous lui témoignons ne peut nous faire oublier notre propre histoire et nous empêcher de l'écrire toutes les fois que l'occasion s'en présente. Nous croyons, en ce qui nous concerne, que les Anglais qui possèdent la presse la plus libre au monde peuvent l'apprecier mieux que tout autres. Nous n'avons jamais songé à nous plaindre des écrits hostiles à notre pays que les journaux anglais ont publié et continuent à publier. Il n'est pas dans nos habitudes, en effet, de nous immiscer dans la liberté de la presse des autres. D'ailleurs, en aurions-nous l'habitude, que nous savons pertinemment que notre immixtion dans ce domaine ne servirait à rien.

Les travaux du Kurultay

Mehmet Assim bey analysant dans le Vakit les travaux du deuxième congrès linguistique qui viennent de prendre fin, en dégage les conclusions suivantes : Il se peut que les thèses présentées en vue d'établir la valeur et le perfectionnement de la langue turque au point de vue de son origine historique, ne présentent pas une utilité pratique sous l'angle de son évolution. Mais elles ont une importance capitale pour le redressement, avec preuves à l'appui, des droits jusqu'ici inconnus de l'histoire et de la civilisation turques.

La question du plus court chemin pouvant conduire à l'évolution de la langue n'a été abordée que par Fuat pacha, faute de temps pour ceux qui avaient préparé des thèses sur ce sujet, pour les développer. Si le nouveau comité central examine un moment plus tôt les études et les thèses qui lui ont été référées et s'il fait mettre rapidement sous presse celles dont les membres du Kurultay et la jeunesse intellectuelle en général pourront profiter, le besoin de lumière que ressent à cet effet l'opinion publique pourra être assuré.

La Ligue aéronautique

Le Turc est fort, constate Yunus Nadi bey dans le Cumhuriyet et la République de ce matin ; or qui dit « fort », dit outillé pour se défendre. Au lendemain de la lutte pour l'indépendance, la nation s'aperçut que tout ce qu'elle pourrait payer pour l'organisation de sa défense aérienne serait insuffisant. C'est alors qu'elle s'est dit : « — A part les impôts que je paie au gouvernement, je m'occuperai moi-même de mon aviation ! »

La fête de l'aviation que nous allons célébrer le 30 août, est la fête de cette décision prise par la grande Nation Turque. C'est de cette décision qu'est née la Ligue Aéronautique. Depuis, la Nation, fidèle à sa parole, accomplit le devoir patriotique qui lui incombe. Chaque province, chaque commune, a déjà fait don à la Défense Nationale d'un ou deux avions. A voir la Ligue Aéronautique donner treize avions à l'armée dans l'espace de cette seule année, on comprend l'élan de cette œuvre nationale incomparable.

Ce n'est pas nous qui apprendrons à la Nation Turque qu'il ne suffit pas de persévérer dans la voie adoptée ; il faut s'y attacher de toutes ses forces et marcher sans cesse plus fermement vers le but.

Tous les citoyens Tures sont les membres naturels de la Ligue Aéronautique turque. Cette Ligue est l'œuvre de la Nation Turque elle-même. On s'élève et on élève la Ligue en s'y intéressant vivement et en donnant de façon tangible la preuve de cet attachement éminemment patriotique.

L'emprunt d'Ergani

Ahmed Şükrü bey analyse dans le Milliyet et la Turquie de ce matin les avantages du nouvel emprunt offert aux souscripteurs tures :

L'emprunt d'Ergani est un placement très séduisant, non seulement au nom de l'intérêt du pays, mais aussi au nom de l'intérêt personnel des souscripteurs. Il y a deux conditions que l'on recherche dans tout placement :

1. — d'abord la solidité

2. — et ensuite le rendement.

L'emprunt d'Ergani remplit ces deux conditions à tous les égards. Il est solide, car, c'est la dette de la République même. Le gouvernement républicain a montré son degré d'attachement à ses dettes en prenant à son compte, l'emprunt intérieur conolu par l'Empire Ottoman. L'emprunt intérieur avait baissé jusqu'à huit piastres ; aujourd'hui, il atteint 95 pirs. On peut donc juger du soin scrupuleux qu'un Etat qui paie si régulièrement les dettes ottomanes, mettra à faire le service de sa propre dette.

Au point de vue rendement, le taux de 5 pour cent constitue un intérêt normal. L'intérêt de l'ancien emprunt intérieur était de cinq pour cent et ses titres se vendent sur place à 95. Cela veut donc dire que l'Etat trouve à emprunter moyennant un intérêt de 5 pour cent.

Au demeurant, l'emprunt d'Ergani offre encore d'autres attraits. Tout d'abord, les obligations d'une valeur de 20 livres turques seront mises en vente à Ltqs 19.40. En second lieu, l'emprunt est à lots. Lorsque la loi concernant cet emprunt fut élaborée, on avait songé à lui servir un intérêt de 7 pour cent. On décida par la suite de servir 5 pour cent d'intérêts et d'employer le 2 pour cent pour les primes. Il y a donc là pour ceux à qui il n'est pas possible de gagner de grosses sommes au moyen de leur travail, l'éventualité de devenir riches tout d'un coup.

L'équipe turque aux épreuves internationales d'hippisme de Vienne

La Turquie a été officiellement invitée à participer aux épreuves internationales d'hippisme qui se dérouleront à Vienne le 30 septembre prochain. Ces concours dureront sept jours. Les équipes nationales allemande, italienne et française ont été également invitées à Vienne.

Soixante officiers de cavalerie tures qui avaient pris part aux courses hippiques de Nice s'entraînent dans ce but depuis quelque temps déjà, sous la direction du colonel Cevdet bey, directeur de l'école d'équitation ; ils se rendront à Vienne en meilleure forme qu'à Nice.

Les 658 kilomètres qui séparent Vienne de Pest ont été répartis en trois tronçons. Le premier tronçon de 450 kilomètres a été subdivisé en quatre étapes d'égale longueur. Les concurrents devant participer aux courses seront tenus de couvrir chaque jour à l'heure fixée une étape de 112,5 kilomètres. Aussi les chevaux qui auront pu parcourir en quatre jours les 450 kilomètres seront admis, le cinquième jour, aux épreuves définitives. Il s'agira pour eux de parcourir un terrain de 138 kilomètres dans le minimum de temps possible. Le leur faudra encore, le sixième jour, couvrir dans un laps de temps déterminé la dernière étape de 70 kilomètres et arriver à Pest.

Les voleurs volés...

Les cambrioleurs qui s'étaient introduits dans le magasin du négociant en bois de charpente Moustafa efendi, établi au quartier de Tepeköy Torbali (dépendance d'Izmir) y ont emporté un coffre-fort pesant 150 kilos.

On présume que le coffre-fort a été transporté sur une auto ou un camion à Izmir et vidé de son contenu après avoir été brisé. Le coffre-fort renfermait cinq coupures de 5 livres, deux coupures de 10 livres, vingt coupures d'une livre, de la monnaie divisionnaire pour deux livres, un journal, un carnet de souvenir, un titre de propriété, quatre cuillers et une fourchette en argent. Tout compte fait, le maigre butin ne valait pas les efforts qui ont été déployés pour l'obtenir. Les autorités policières d'Izmir sont sur la piste des voleurs.

TARIF DE PUBLICITE

3 ^{me} page	Pts 30 le cm.
2 ^{me} "	" 50 le cm.
4 ^{me} "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an	Ltqs 13.50
6 mois	7.—
3 mois	4.—
	1 an Ltqs 22.—
	6 mois 12.—
	3 mois 6.50